Journée internationale de l'O.M.E.P, 24 mars 1952 consacrée à la commémoration de Froebel : 1782-1852.

Numéro d'inventaire : 2010.08061
Auteur(s) : Comité Français pour l'Éducation Préscolaire
Type de document : imprimé divers
Éditeur : Secrétariat du Comité français (Ecole maternelle, rue du Général-Leclerc Pantin (Seine))
Imprimeur : Clerc
Date de création : 1952
Description : Livret agrafé. Couv. papier épais avec mention imprimée + ms crayon à papier.
Mesures : hauteur : 210 mm ; largeur : 135 mm
Notes : La p. de titre comporte également : "sous la présidence de Monsieur Deslais. Directeur Général de l'Enseignemnt du Premier Degré".
Mots-clés : Commémorations et anniversaires (Documents)
Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 24

Comité Français pour l'Éducation Prescolaire
OMEP

Conference p11

JOURNÉE INTERNATIONALE DE L'O.M.E.P,

24 mars 1952

CONSACRÉE A LA COMMÉMORATION DE

FROEBEL : 1782-1852

sous la présidence de

Monsieur BESLAIS

Directeur Général de l'Enseignement du Premier Degré

Secrétariat du Comité français
École maternelle, rue du Général-Leclerc, Pantin (Seine)

JOURNÉE INTERNATIONALE DE L'OMEP

consacrée à FROEBEL

Paris, 24 *mars* 1952

La séance est ouverte par Mr. Beslais, Directeur Général de l'Enseignement du Premier Degré.

Le Président : Je suis heureux d'ouvrir cette conférence annuelle de l'OMEP et d'autant plus que vous avez pris, comme personnage essentiel, FROEBEL dont vous connaissez l'influence sur notre enseignement.

Je me réjouis particulièrement que celui qui vous en parle soit M. GAL. De tous les Français vivants, il est, je crois, le plus qualifié pour parler des méthodes qu'il a expérimentées, qu'il connaît mieux que quiconque, et dont il vous dira de très belles choses.

Mais, auparavant, je donne la parole à Mme Myrdal.

Allocution de Mme Myrdal,

Directrice du Département des Affaires Sociales à l'Unesco.

travail à l'œuvre présente pour l'Unesco, il m'arrive de m'éloi-

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un très grand honneur, un véritable plaisir personnel, que de pouvoir être présente encore une fois à la Journée Internationale de cette Organisation. L'année passée c'était à Bruxelles, aujourd'hui, c'est à Paris, mais cela ne fait pas de différence.

C'est un privilège particulier pour moi, parce que, dans mon travail à l'œuvre présente pour l'UNESCO, il m'arrive de m'éloigner considérablement de l'éducation préscolaire, pour penser plu-

tôt à la grande question de la sécurité de la société, à ce qui est notre but commun, la paix, c'est-à-dire de me pencher sur l'ensemble des connaissances scientifiques réunies, sur les causes du comportement des individus et des sociétés.

Même là, il est cependant impossible de perdre longtemps de vue le fondement de ce comportement posé dans la première enfance ; il est donc facile de rappeler l'importance de ce précurseur qu'est Froebel.

Ce matin encore, à une réunion du Conseil Exécutif de l'Unesco, me parvenait comme un écho de son enseignement, sur la place qu'occupe la première enfance dans la vie de l'homme, M. Piaget, le grand psychologue qui peut être considéré comme le successeur de Froebel, défendait chaudement, à l'encontre d'administrateurs incrédules, que le droit de l'homme, la tolérance, étaient, dans une très large mesure, basés sur les aptitudes formées au cours des premiers contacts sociaux de l'enfance.

Cela est si vrai que quelqu'un a, une fois, et je crois que c'était Margaret Mead, formulé ce paradoxe : « *la paix ne pourra être assurée que si, autour des tables de Conférences, prennent place des nouveau-nés, car les nouveau-nés, seuls, sont prêts à aimer l'humanité entière.* »

Même après une telle conférence de paix que nous donnerait vraiment le monde nouveau, il serait de votre devoir de garder les jeunes, pendant des années, à l'abri de ces préjugés que nous autres, nous avons acquis malgré nous, au cours de notre vie dans un temps de luttes et de conflits, parce que tel est le monde, encore aujourd'hui.

Peut-on espérer que l'éducation seule nous débarrassera de ces attitudes de haine, de cette passion de domination sur les autres, de cette âpreté que nous portons au gain ? Tous les bons éducateurs s'y emploient, dans un magnifique effort, dirigé contre tous les obstacles dressés par une société qui paraît de moins en moins disposée à agir selon la notion de paix, de compréhension et d'amitié.

Mais il faut continuer cette œuvre, même si quelquefois, vous doutez de l'avenir.

Vous la continuez en semant le bien. Votre consolation peut toujours être qu'en amenant les enfants à vivre dans des rapports harmonieux avec leurs semblables, en les aidant à trouver les satisfactions nées de la confiance que dispense la vie en groupe, rendue tellement plus heureuse depuis un siècle par Froebel et ses émules, vous créez, au cours de la première enfance, cette oasis de bonheur.

C'est une œuvre de patience et dévouement. Je suis sûre que